

# DANS LA MINE

## MOTIVATION, ÉLABORATION ET CRITIQUE D'UN ALBUM

Jean DUBOIS

En mai et juin 1969, avec une équipe de collègues, nous avons visité la mine-image et le carreau d'une fosse moderne à Lens.

Nous cherchions à nous documenter afin de réaliser une ou plusieurs BT sur la Mine. Lorsque nous eûmes collectionné brochures, photos, enregistrements sonores..., nous ne sûmes comment mettre à la portée de nos élèves le contenu très technique de notre glane et notre entreprise s'arrêta là, momentanément peut-être.

A la rentrée de 1969-1970, ma classe correspondait avec une école de l'Allier. Courant octobre, après quelques échanges, nos camarades remarquèrent que de nombreux papas de chez nous étaient mineurs. D'où, de nombreuses questions sur la mine que nous avons notées en y ajoutant les nôtres, ce qui m'amena à constater que mes élèves connaissaient très imparfaitement la mine pourtant si proche et le métier de leurs papas.

Comment répondre à toutes ces questions ?

Il est impossible de descendre au fond d'un puits, les installations de surface modernes sont situées à une dizaine de kilomètres. Alors, j'ai proposé la documentation que nous avions accumulée avec les collègues. Les enfants ont collectionné, eux aussi, gravures, photos, brochures et articles de journaux.

Ensemble, nous avons sérié les questions, classé les documents, élaboré

le plan d'un album et réparti les tâches dans les équipes de deux ou trois élèves qui s'étaient constituées.

Pour éviter une compilation de documents fastidieuse pour des enfants de cet âge ainsi que la lecture de textes compliqués, truffés de termes techniques, j'ai fourni à chacune des équipes une fiche-guide succincte sur laquelle j'indiquais les pages où trouver les renseignements nécessaires à l'élaboration du paragraphe choisi.

Au fur et à mesure de l'achèvement des travaux, chaque groupe exposa ses croquis, ses gravures et communiqua à la classe le résultat de ses recherches.

L'album terminé fut envoyé aux correspondants. Ceux-ci nous communiquèrent leurs remarques que je résume ainsi : « Votre album est très enrichissant mais, fréquemment, nous avons dû utiliser le dictionnaire qui ne nous a d'ailleurs pas permis de découvrir le sens de tous les termes techniques employés. »

Déjà, au cours des exposés, j'avais constaté que certains de ces termes n'avaient pas été assimilés par les groupes de travail et leurs auditeurs. En général, aussi, on s'était contenté de recopier le texte des documents.

A l'issue de cette étude, je fus amené à me poser ces deux questions : Pourquoi les enfants connaissaient-ils si mal le métier du mineur, celui de leur père bien souvent ? Notre travail

a-t-il vraiment contribué à le leur faire mieux connaître?

Evidemment, aucun d'eux n'a eu la possibilité de descendre au fond de la mine, de vivre quelques heures le travail du père dans la poussière, l'humidité, la sueur, les courants d'air, le bruit... Au sein de la famille, les échanges avec le père au sujet du travail me paraissent très réduits sinon inexistantes. Les brochures consultées font état des progrès mécaniques mais taisent tout ce qui reste à faire pour améliorer les conditions de travail.

Notre étude n'a donc fait qu'effleurer la condition du mineur. De nouvelles pistes s'offrent à nous et j'espère bien que nous les aborderons un jour.

D'ores et déjà, je sais que pour appréhender véritablement l'aspect hu-

main, il faudra utiliser une démarche différente. Nous devons abandonner la recherche purement livresque. Ce sont les contacts vivants qui nous permettront de découvrir et d'explorer la vie du mineur.

Comment y parvenir? En nous transportant sur le carreau de la mine où nous verrons non seulement la machine mais aussi l'homme au travail et l'environnement. Comme me l'a conseillé Bouvier au Congrès de Charleville, en discutant avec le mineur, dans l'idéal, sur le lieu de son travail ou, sinon, dans la classe où nous l'inviterons à venir nous entretenir de son métier.

Jean DUBOIS  
1, rue du 8-Mai  
Givenchy-en-Gohelle  
62 - Vimy